

avec le chef même de son parti, Lapenna, qui, nous l'avons vu, avait toujours repoussé l'appellation d'« italien » dont on affublait le parti autonomiste. De même, il contredisait Bajamonti, qui, en 1876 — après sa défection! — déclarait, devant la Diète, ne vouloir être « ni Italien, ni Slave, mais Dalmate ».

L'audacieux défi fut relevé par Klaitch : « La langue italienne, dit-il, existe en Dalmatie, et le fait n'a rien d'étonnant ; mais une nationalité italienne, dans le sens précis du mot, cela n'y existe pas ».

Une protestation générale du pays, presque une émeute, accueillit la déclaration du député Keller. La commune de Knin donna le signal, en rédigeant une déclaration solennelle collective qui affirmait le caractère slave de la Province et à laquelle adhéra la presque totalité des communes.

Le parti de l'autonomie s'était suicidé. Tommaseo l'avait à Florence, précédé dans la tombe. La Providence lui avait miséricordieusement épargné de voir l'écroulement de la pensée qui avait dominé toute son existence.

Est-ce à dire que le parti national ait été exempt de toute faute ? Non, certes. Tout en faisant la part des circonstances, on peut admettre que son erreur fut de trop compter sur les forces morales et sur la formation politique d'une province épuisée et tombée en léthargie.